

Compte-rendu de lecture : Un monde en nègre et blanc : Enquête historique sur l'ordre racial de Aurélia Michel

COMPTE-RENDU

Franck S. Vanéus

Cahiers internationaux de sciences sociales, vol I, no I, juillet 2024

© Éditions Charesso. 2024

Aurélia Michel. (2020). *Un monde en nègre et blanc : Enquête historique sur l'ordre racial*. Paris: Seuil. ISBN 9782021432343. 399 p.

Introduction

Aurélia Michel, dans son ouvrage *Un monde en nègre et blanc : Enquête historique sur l'ordre racial*, divise son essai en trois parties principales. Elle explore l'esclavage comme un prétexte pour établir la domination raciale et en tirer des avantages économiques. L'auteure s'appuie sur une recherche commandée par l'UNESCO en 1947 auprès de divers spécialistes – ethnologues, anthropologues, sociologues, généticiens et biologistes – pour obtenir une définition scientifique de la

race. En 1950, ces experts concluent que la notion de race n'a aucun fondement biologique. Par conséquent, toute politique discriminatoire violant les droits humains proclamés par la Déclaration universelle de 1948 doit être condamnée moralement et politiquement. Bien que la race n'existe pas scientifiquement, elle reste une réalité politique et sociale incontournable.

La construction de la modernité européenne

Aurélia Michel soutient que l'esclavage a joué un rôle crucial dans la construction de la modernité européenne, en faisant de la race un point central de son analyse. Elle cite Colette Guillaumin des années 1970 : « Le racisme n'est autre que la domination par discrimination selon un attribut biologique qui détermine les caractéristiques d'un groupe et non d'un individu. » Michel argue que la création d'un savoir historique est essentielle pour comprendre comment la société égalitaire et démocratique envisagée est intrinsèquement liée à la question raciale. Elle ambitionne de révéler le passé inégalitaire façonné par l'homme blanc.

Michel trace les origines du rejet de l'altérité noire dans l'occidentalisation du monde, notant que le terme « race » apparaît en Europe à la fin du XVe siècle, initialement pour décrire les lignées nobles, puis pour désigner des catégories dans le règne animal et enfin pour classer les sous-ensembles de l'espèce humaine par des caractéristiques physiques et morales supposées. Elle affirme que c'est parce que les Européens ont réduit les Africains en esclavage qu'ils sont devenus racistes.

La formation de la discrimination raciale

L'apparition du terme « blanc » pour désigner les Européens précède l'essor de la notion de race telle que nous la comprenons aujourd'hui. Initialement, les colons européens utilisaient ce terme pour se distinguer des populations amérindiennes. Cette distinction était cruciale

pour justifier la domination et l'exploitation des territoires conquis. Les empires coloniaux portugais et espagnols, confrontés à une population métissée croissante, ont développé des catégories pour leurs descendants qui ne correspondaient ni aux Européens, ni aux Africains, ni aux Amérindiens. Ces classifications raciales servaient à maintenir un ordre social et économique où l'origine européenne conférait des privilèges distincts.

En Amérique, la blancheur s'est progressivement transformée en un symbole de statut aristocratique, et la discrimination par la couleur a commencé à se structurer de manière systématique. Parallèlement, le terme « negro » a été utilisé pour désigner les esclaves africains, une terminologie qui s'est ensuite intégrée dans les langues espagnole (negro), anglaise (nigger), et française (nègre). Ce vocabulaire spécifique a cimenté l'association entre la peau noire et la condition d'esclave, ancrant profondément cette relation dans les structures sociales et économiques des sociétés coloniales.

La consolidation des empires coloniaux, notamment portugais et espagnols, a accentué cette discrimination. Les colons ont forgé des catégories raciales pour maintenir leur domination sur les populations locales et les esclaves africains. La blancheur a été codifiée comme un marqueur de supériorité, un privilège conférant des droits et des avantages exclusifs dans les colonies. Les descendants des Européens bénéficiaient ainsi d'un statut social élevé, renforçant l'idée de l'infériorité des autres groupes raciaux.

Cette hiérarchisation raciale n'était pas seulement une construction sociale, mais aussi un outil de contrôle politique et économique. En institutionnalisant le racisme, les sociétés coloniales pouvaient justifier et perpétuer l'exploitation des esclaves africains, qui étaient considérés comme des biens meubles et non comme des êtres humains. Cette déshumanisation systématique a permis de rationaliser l'extrême violence et la cruauté du système esclavagiste, en présentant la domination blanche comme naturelle et légitime. Ainsi, la formation de la discrimination raciale a servi à maintenir un ordre

colonial fondé sur l'inégalité et l'exploitation, et ses effets continuent de se faire sentir longtemps après l'abolition de l'esclavage.

Développement de l'économie atlantique

Dans la deuxième partie de son livre, Michel explore le déploiement de l'économie atlantique moderne, une étape cruciale du capitalisme et de la mondialisation. Ce développement propulse le système de plantation esclavagiste à un niveau industriel, où le travail forcé des Africains devient central. Cette exploitation systématique marque une déshumanisation totale, incarnée par le terme « nègre ». Les esclaves sont perçus non comme des êtres humains, mais comme des outils de production. La brutalité de ce système engendre des contradictions profondes au sein des sociétés coloniales, où la violence et l'oppression sont omniprésentes. Les conditions inhumaines de vie et de travail des esclaves provoquent des résistances variées, allant du marronnage à des révoltes ouvertes. Ces réactions soulignent la lutte incessante pour la survie et la dignité dans un cadre d'extrême oppression, mettant en évidence les fissures de ce système colonial brutal.

Institutionnalisation de l'esclavage et de la race

Dans la troisième partie de l'ouvrage, Michel examine comment l'esclavage et la race deviennent des institutions interdépendantes. L'abolition de l'esclavage, loin de mettre fin à la discrimination, voit la race devenir le pivot du système social post-esclavagiste. Michel analyse la continuité entre l'ordre esclavagiste et l'ordre racial, montrant comment les anciens esclavagistes utilisent la race pour maintenir les structures de pouvoir et d'inégalité. Après l'abolition, les hiérarchies raciales sont renforcées par de nouvelles lois et pratiques sociales qui perpétuent la marginalisation des personnes noires. La race est ainsi instrumentalisée pour justifier la persistance des inégalités, garantissant que les privilèges des Blancs restent intacts. Michel démontre que cette transition de l'esclavage à la race

comme mécanisme de contrôle social révèle la profondeur des préjugés raciaux et leur intégration dans les fondements mêmes des sociétés modernes.

Conclusion

Aurélia Michel conclut son ouvrage en affirmant que la théorie raciale, malgré son absence de fondement scientifique, continue d'avoir des effets politiques durables. Les luttes pour les droits civiques aux États-Unis et contre l'apartheid en Afrique du Sud illustrent comment la race reste un facteur déterminant dans les rapports sociaux contemporains. En effet, « la race n'est pas non plus la seule affaire de ceux qu'elle place derrière le voile : certes, c'est parmi ces derniers, les non-Blancs, que l'on trouve les principaux porte-parole de la lutte contre le racisme. » (p. 337)

Michel souligne qu'il est essentiel de reconnaître les racines de la notion de race dans l'histoire de l'esclavage pour comprendre et démanteler les structures de discrimination persistantes. Son analyse s'étend au-delà de la simple dénonciation des inégalités raciales pour proposer une réflexion approfondie sur les mécanismes historiques qui les ont ancrées dans nos sociétés modernes. Elle insiste sur l'importance de l'éducation historique et de la reconnaissance des faits pour aborder les injustices raciales actuelles. En plaçant l'esclavage au cœur de la modernité européenne, Michel invite à une relecture de l'histoire qui considère la place centrale de la violence et de l'exploitation raciale dans le développement économique et social des sociétés occidentales. Son livre est une contribution précieuse à la compréhension des dynamiques raciales et à la lutte contre le racisme systémique, soulignant l'urgence d'une prise de conscience collective et d'une action politique pour promouvoir l'égalité et la justice sociale. En ce sens, *Un monde en nègre et blanc* est un ouvrage fondamental pour les chercheurs, les enseignants, les étudiants, et tous ceux qui s'engagent pour un monde plus équitable.